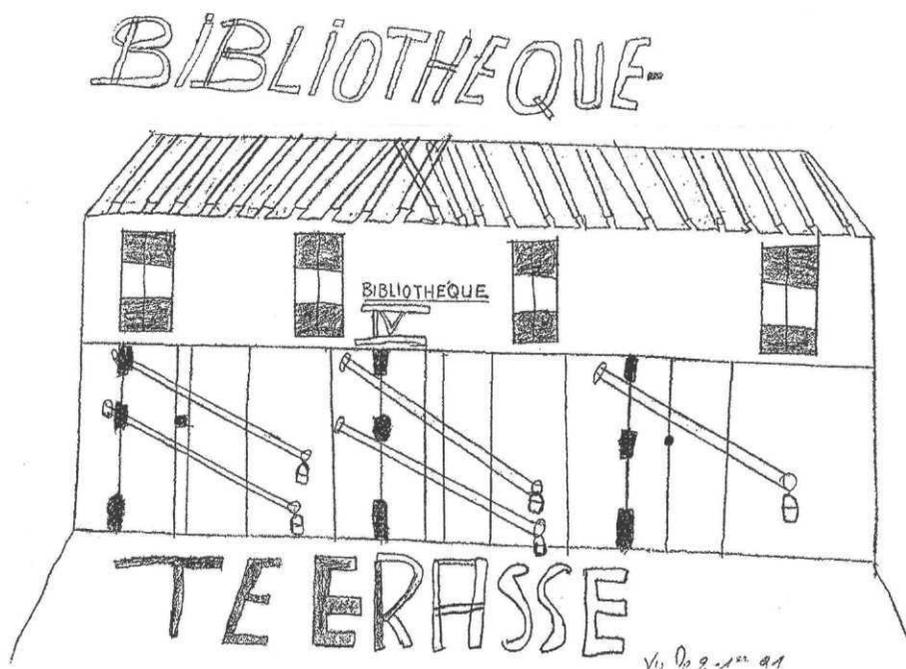


IL FAUT QU'UNE BIBLIOTHEQUE "SOIT OUVERTE OU FERMÉE"...

*Formatrice d'enseignants
au Mali, Claudine
Richard s'est
particulièrement penchée
sur la place
du livre à l'école. Parmi
d'autres initiatives,
elle a participé à
l'installation d'une
bibliothèque dans le
groupe scolaire Dravéla à
Bamako. Elle nous livre
ici ses réflexions sur le
rôle d'une bibliothèque scolaire
et ses propositions pour que ce lieu soit vivant et ouvert à tous.*



Une enquête effectuée auprès de groupes scolaires de la ville de Bamako au Mali, nous a permis de mettre en évidence la représentation que se font de jeunes écoliers maliens du livre et de la bibliothèque. Au delà des définitions recueillies dans un dictionnaire ou auprès de leurs parents, le dessin nous a semblé exprimer avec plus d'exactitude non seulement comment les enfants perçoivent ce "lieu où l'on garde les livres" (variante: "maison où sont conservés des livres") mais surtout comment ils se situent par rapport à ce lieu. La majorité des dessins recueillis auprès d'enfants des classes de 5^e année (CM2) représentent un bâtiment dont les portes et les fenêtres sont inexorablement fermées. Plus rarement, ces dessins représentent le mobilier: une grande table, des chaises vides, des rayonnages vides... Aucune représentation du livre lui-même ou de personnages exerçant une activité de lecture...

Il serait cependant erroné de conclure de façon hâtive à un désintérêt "congénital" de l'écolier pour les livres et la lecture, car une expérience antérieure d'animation autour du livre et de la lecture menée à l'occasion de la Foire du livre pour la jeunesse nous avait permis de constater l'afflux d'enfants vers les deux stands qui leur proposaient des animations variées: celui de l'Opération Lecture Publique et celui du Club de Lecture. La demande d'ouverture de bibliothèques scolaires est de plus en plus importante et pressante, les directeurs et les

enseignants des groupes scolaires considérant l'inauguration d'une bibliothèque dans leur école comme une consécration mais aussi comme une solution aux problèmes de sous-équipement en matériel didactique dont souffre l'ensemble des écoles fondamentales.

Mais on peut se demander si l'installation d'une bibliothèque au sein d'une école ou d'un groupe scolaire suffit à résoudre les problèmes aigus que vivent les écoliers et leurs maîtres: manque cruel de documents pour ces derniers, ce qui entrave toute velléité d'innovation ou de recherche; mauvaises habitudes de lecture pour les premiers, liées à un manque de familiarité avec les livres et les lieux de lecture.

En fait, nous dirons qu'une bibliothèque scolaire peut être la meilleure ou la pire des choses:

-La pire si cette bibliothèque n'est qu'une salle parmi d'autres salles de classe, dont les heures d'ouverture correspondent strictement aux heures de cours... ce qui fait d'elle un lieu mort pour les enfants, fermé de l'extérieur par de lourdes barres de fer et d'épais cadenas.

-La meilleure si cette salle est considérée comme un "lieu commun à tous" auquel chacun peut avoir accès librement (ce qui suppose un aménagement d'horaires différents de celui des cours) pour utiliser ses ressources comme autant d'outils

susceptibles d'améliorer les pratiques quotidiennes des uns et des autres... maîtres comme élèves... car on observe trop souvent que si les enseignants sont les premiers à lever bien haut les bras au ciel en déplorant le fait que "les élèves n'aiment pas lire" ou "ne lisent pas", ils n'imaginent pas une seconde qu'ils ont une part de responsabilité dans cet état de fait car un enfant n'a aucune raison d'être attiré spontanément par la lecture s'il vit dans un environnement scolaire ou familial où il ne voit *jamais* les adultes eux mêmes lire! (1)

Une bibliothèque scolaire... pour quoi faire?

Nous avons observé bien souvent que parler de bibliothèque scolaire aux enseignants évoque pour eux l'idée de créer une "succursale" de l'école susceptible de remédier aux maux dont ils ne souffrent que trop: au mieux un manuel pour trois élèves, au pire pas de manuel du tout! Ainsi est-il fréquent de voir figurer dans les demandes de dotations en livres les ouvrages de base utiles aux maîtres, et n'est-il pas rare de lire sur le visage des enseignants la stupéfaction la plus complète lorsque nous proposons des titres qui n'ont en apparence rien à voir avec les sacro-saints programmes!

Nous évoquerons ici le cas extrême d'un directeur d'école de bonne volonté qui nous faisait part de sa consternation de ne pas voir sa bibliothèque fréquentée par les élèves alors qu'il nous montrait des étagères pliant sous le poids de livres de grammaire et de calcul... dons généreux qu'il venait de recevoir!

Nous évoquerons encore les cartons de manuels scolaires souvent "hors d'usage" dans tous les sens du terme, envoyés par des écoles françaises relayées par les multiples associations qui ne comprennent pas toujours (lorsque nous les informons après inventaire) qu'à peine une centaine d'ouvrages sur les mille envoyés -souvent à grands frais- aient été retenus pour des bibliothèques scolaires. A un de ces généreux donateurs il nous a fallu préciser, que tous les petits enfants du monde se ressemblaient et qu'ils étaient plutôt attirés par des objets beaux et neufs que vieux, déchirés et sales... C'est précisément lorsque le livre représente une "denrée rare" qu'il faut faire des dons de qualité car en la matière "ce qu'on donne" doit valoir mieux que "la façon de donner"...

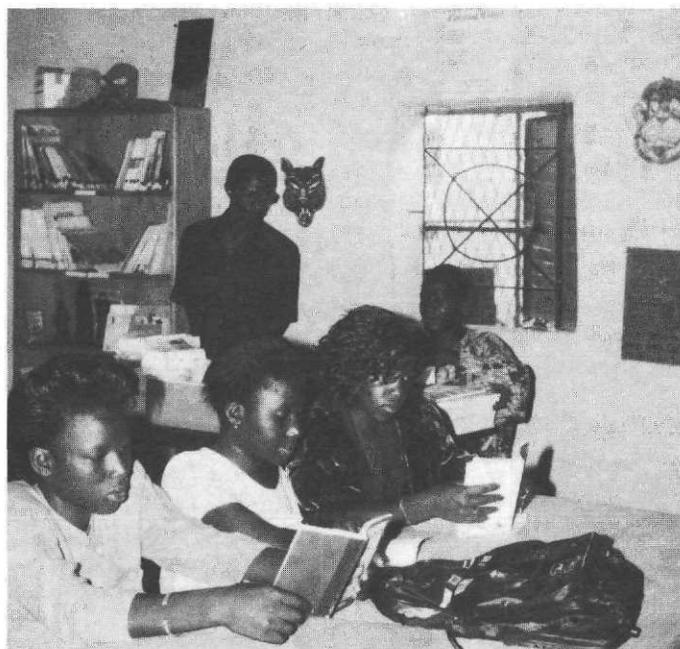
Pour autant faut-il en conclure que l'on doit bannir les manuels scolaires des bibliothèques scolaires? Nous avons simplement voulu souligner que si elles ne contiennent que cela, il y a bien peu de chances qu'elles connaissent une affluence d'élèves... et même d'enseignants...

Ainsi donc un des premiers objectifs d'une bibliothèque nous semble bien être de *lier la bibliothèque à l'école mais aussi à la vie.*

En prenant appui sur une expérience de bibliothèque scolaire "vivante" dans un groupe scolaire de Bamako, nous tenterons de dégager certains axes d'animation propres à faire de ce lieu une maison commune et non la propriété d'un responsable sur lequel les autres enseignants se déchargent... en le chargeant de toutes les insuffisances possibles et imaginables:

1. Eviter que la bibliothèque soit exclusivement une bibliothèque de prêt.

C'est bien sûr la solution la plus commode: ouvrir la



Bibliothèque du groupe scolaire Dravéla à Bamako. Photo C. Richard

bibliothèque une demi-heure par jour (ou par semaine!) à certaines classes. Mais on voit bien comment, pour ambitieuse qu'elle soit (donner aux enfants la possibilité de posséder un livre pour un peu plus de temps que l'heure de classe), cette position est difficile à tenir. Les bibliothèques de l'Opération Lecture Publique qui disposent d'un fonds trois ou quatre fois supérieur à celui du groupe scolaire et qui cependant préconisent la lecture sur place, ont été un précieux adjuvant pour mettre les enseignants devant l'évidence que d'une part leur maigre fonds aurait disparu en moins de six mois et surtout que d'autre part ils excluaient ainsi toute une partie des écoliers: ceux qui ne "savent pas lire" mais pour qui cependant la présence d'une bibliothèque dans leur école peut constituer un véritable entraînement à la lecture et à la fréquentation des livres.

La création simultanée du journal scolaire a achevé d'apporter la preuve que cette bibliothèque pouvait rendre bien d'autres services que ceux d'un prêt temporaire. En effet à cette occasion, c'est tout naturellement vers *leur* bibliothèque que les enfants se sont tournés pour effectuer leurs recherches, pour se réunir, pour discuter des orientations du premier numéro. Ce premier numéro du journal a ainsi rendu évident le fait que la bibliothèque appartenait à tout le groupe scolaire et qu'elle était un lieu d'accueil et non pas d'exclusion.

2. Guider l'enfant dans ses choix

Une deuxième raison pour ne pas limiter la bibliothèque scolaire à une bibliothèque de prêt est qu'elle peut offrir aux enseignants la possibilité de former les enfants à une autre forme d'apprentissage de la lecture: une première expérience avec des enfants de 5^{ème} année (CM2) et de 8^{ème} année (4^{ème}) nous avait montré très nettement que, placé devant une possibilité de *choisir*, l'enfant en réalité *prend au hasard*. Or, lire les indications fournies par le titre, l'illustration de couverture, le nom de l'auteur, la matérialité même du livre (caractères typographiques, illustrations ou non, etc.) constituent autant d'apprentissages de lecture qui nous

paraissent autrement plus profitables à la formation d'un lecteur autonome et actif, que le pénible déchiffrement de syllabes ânonnées pendant l'"heure de lecture" en classe!

Mais cela suppose aussi que le ou les responsables de la bibliothèque et même l'ensemble des enseignants aient une connaissance du contenu des ouvrages qui sont mis à la disposition des élèves, préalable indispensable qui permettra de proposer des titres à un enfant indécis ou d'engager un enfant réputé non-lecteur ou mauvais lecteur (les deux termes sont souvent confondus dans l'esprit des adultes) à une lecture attrayante et non pas rébarbative et rebutante.

Dans ce domaine toute lecture est "bonne à prendre" et il ne saurait y avoir de "bonnes" ou de "mauvaises" lectures (dans le sens que les adultes donnent à cette classification) sinon de bonnes ou de mauvaises... *pratiques de lecture*: laisser un enfant lire ce qui est *attirant pour lui* le mènera de façon plus certaine à une bonne lecture non seulement de ces textes mais d'autres textes plutôt que d'essayer de lui imposer la lecture de "beaux textes" qui ne peuvent que lui rappeler de façon cuisante ses échecs scolaires.

Ainsi donc guider les enfants dans leur choix ne saurait se confondre avec guider le choix des enfants. Il ne s'agit pas de leur imposer son propre choix mais de l'inviter à lire en fonction de ses goûts personnels (il est vain de commencer d'emblée par proposer *Madame Bovary* à un enfant qui déclare n'aimer que les romans policiers ou le foot!), de ses préoccupations (combien d'enfants réputés non-lecteurs recherchent cependant des livres de conseils pratiques) ou des questions qui lui sont posées par l'école (recherche de documentation).

3. Si les enfants ne viennent pas vers les livres, faire aller les livres vers eux!

Il est évident qu'une bibliothèque scolaire ne saurait constituer un cercle ou un club. Elle doit être destinée à tous et doit donc se donner les moyens de faire participer de façon active l'ensemble des élèves du groupe scolaire.

Nous avons vu combien la création d'un journal scolaire dynamise l'accès des enfants à la bibliothèque; pour compléter, nous précisons que ce journal en l'absence de grands moyens pour en assurer la reprographie, peut très bien se concevoir sous forme d'exemplaire unique dont la bibliothèque deviendrait le dernier dépositaire (archives et mémoire de l'école).

Les enseignants peuvent être impliqués en même temps que leurs élèves si chaque mois est désignée une classe de "lecteurs critiques" des nouvelles acquisitions ou des ouvrages pas lus, pour rédiger une fiche de lecture critique qui plus tard guidera les lecteurs dans leur choix.

Les concours dotés de prix sont également un excellent adjuvant. Ainsi la remise du prix (un journal) du "lecteur le plus assidu" à un élève de 5ème année pendant l'heure de cours a soulevé une véritable émeute aux portes de la bibliothèque les jours suivants (peu importe que les

motivations aient un caractère intéressé... puisque les "prix" sont autant d'autres occasions de lire!).

Enfin, parce que la bibliothèque s'est fixé comme règle de conduite de ne pas accepter n'importe quel don, il a bien fallu inventer des possibilités de renouveler le fonds initial. Ainsi ont été imaginées des stratégies visant à rendre chacun conscient du fait que la bibliothèque ne peut continuer à vivre que par la volonté de tous et de chacun.

-Elle reçoit d'une école française des albums en excellent état non pas à titre de dons mais selon une demande précise formulée par maîtres et élèves, et *en échange* du journal de l'école.

-La constitution de dossiers d'actualité est envisagée à partir d'articles parus dans des hebdomadaires que le groupe scolaire reçoit régulièrement.

Il nous reste maintenant à examiner le point qui est souvent négligé par les bibliothèques scolaires: celui de l'intéressement des enfants du premier cycle au livre et à la lecture (enfants des trois premières années de scolarisation qui bien souvent ne parlent pratiquement pas le français et ne "savent pas lire").

C'est sans doute dans ce domaine que la participation des maîtres est indispensable: la bibliothèque étant trop exigüe pour recevoir de grands groupes, ce sont les albums qui vont dans les classes. Albums commentés par les maîtres, histoires racontées par eux.

Dès que s'ouvrent les portes de la bibliothèque, ce sont souvent ces enfants qui viennent s'asseoir sur des "petits tabourets" à leur taille, et qui feuilletent avec un air sérieux journaux et albums qu'ils s'expliquent mutuellement en bambara, donnant ainsi la preuve qu'il n'existe pas d'âge officiel pour avoir accès au livre et à la lecture!

Certes les difficultés ne sont pas toutes aplanies et bien souvent les portes de la bibliothèque sont encore fermées (pendant les vacances scolaires notamment). Mais du moins les enseignants prennent-ils conscience de l'aide précieuse que leur apporte dans leur pratique pédagogique cette bibliothèque scolaire "pas comme les autres".

En faisant de la lecture une activité et non pas un pensum scolaire, en suscitant la participation des enseignants des deux cycles la bibliothèque a rendu le livre accessible à tous les enfants du groupe scolaire.

Claudine Richard
Professeur de Lettres
Ecole Normale Supérieure, Bamako

(1) A la question "Vous souvenez-vous de ce qui vous a donné le goût de la lecture?", la plupart des lecteurs interrogés nous ont répondu: "un instituteur, ou un professeur qui m'avait lu des textes autres que ceux du programme..."

